

**Diplôme National du Brevet**

**Session 2013**

**EPREUVE  
D'HISTOIRE DES ARTS**

**DOSSIERS**

Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°1 : La violence de guerre durant la Première Guerre mondiale

• **Disciplines concernées** : français / histoire

• **Oeuvres** :

- poème d'Apollinaire, « Si je mourais là-bas » (*Poèmes à Lou*)

- œuvre d'Otto Dix, *Prager Strasse*, 1920 (dossier pp. 54-55, manuel Hâtier troisième)

- gravure de Erich Heckel *Autoportrait*, 1919

• **Problématique** :

**Comment les artistes rendent-ils compte de leur expérience de la violence de guerre ?**

Si je mourais là-bas ...

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace  
Couvrirait de mon sang le monde tout entier  
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe  
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace  
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant de toutes choses  
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses  
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants  
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses  
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde  
Donnerait au soleil plus de vive clarté  
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde  
Un amour inouï descendrait sur le monde  
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur –  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

30 janvier 1915, Nîmes.

La nuit descend  
On y pressent  
Un long un long destin de sang

**Guillaume APOLLINAIRE**, 1880 - 1918  
*Poèmes à Lou*



Otto Dix, *Prager Straße (La rue de Prague)*, 1920, huile et collage sur toile, 101 x 81 cm, Galerie der Stadt, Stuttgart.

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°2 : La violence de guerre durant la Première Guerre mondiale

• **Disciplines concernées** : arts plastiques / français

• **Oeuvres** :

- œuvre d'Otto DIX, *La Guerre (Der Krieg)*, triptyque

- œuvres d'Otto DIX, *Autoportrait à l'œillet*, 1912, *Autoportrait en mars*, 1915

- poème d'Apollinaire, « Il y a » (*Calligrammes*)

• **Problématique** :

Comment les artistes rendent-ils compte de leur expérience de la violence de guerre ?

### Il y a

Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée  
Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles  
Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour  
Il y a mille petits sapins brisés par les éclats d'obus autour de moi  
Il y a un fantassin qui passe aveuglé par les gaz asphyxiants  
Il y a que nous avons tout haché dans les boyaux de Nietzsche de Goethe et de Cologne  
Il y a que je languis après une lettre qui tarde  
Il y a dans mon porte-cartes plusieurs photos de mon amour  
Il y a les prisonniers qui passent la mine inquiète  
Il y a une batterie dont les servants s'agitent autour des pièces  
Il y a le vaguemestre qui arrive au trot par le chemin de l'Arbre isolé  
Il y a dit-on un espion qui rôde par ici invisible comme l'horizon dont il s'est indignement revêtu et avec quoi il se confond  
Il y a dressé comme un lys le buste de mon amour  
Il y a un capitaine qui attend avec anxiété les communications de la T.S.F. sur l'Atlantique  
Il y a à minuit des soldats qui scient des planches pour les cercueils  
Il y a des femmes qui demandent du maïs à grands cris devant un Christ sanglant à Mexico  
Il y a le Gulf Stream qui est si tiède et si bienfaisant  
Il y a un cimetière plein de croix à 5 kilomètres  
Il y a des croix partout de-ci de-là  
Il y a des figues de Barbarie sur ces cactus en Algérie  
Il y a les longues mains souples de mon amour  
Il y a un encrier que j'avais fait dans une fusée de 15 centimètres et qu'on n'a pas laissé partir  
Il y a ma selle exposée à la pluie  
Il y a les fleuves qui ne remontent pas leur cours  
Il y a l'amour qui m'entraîne avec douceur  
Il y avait un prisonnier boche qui portait sa mitrailleuse sur son dos  
Il y a des hommes dans le monde qui n'ont jamais été à la guerre  
Il y a des Hindous qui regardent avec étonnement les campagnes occidentales  
Ils pensent avec mélancolie à ceux dont ils se demandent s'ils les reverront  
Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de l'invisibilité



Otto Dix, **Triptyque** de la Guerre, 1932, huile et **tempera** sur bois, panneau central : 204 x 204 cm, panneaux latéraux : 60 x 204 cm, Staatliche Kunstsammlungen Dresden - Galerie Neue Meister.

"Obus couleur de lune", *Calligrammes* (1918)  
Guillaume Apollinaire (1880 - 1918)

Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°3 : La violence de guerre durant la Première Guerre mondiale

• Disciplines concernées : arts plastiques / français

• Oeuvres :

- œuvre d'Otto DIX, *La Guerre (Der Krieg)*, triptyque

- œuvres d'Otto DIX, *Autoportrait à l'œillet*, 1912, *Autoportrait en mars*, 1915

- poème d'Apollinaire, « La colombe poignardée et le jet d'eau » (*Calligrammes*)

• Problématique :

Comment les artistes rendent-ils compte de leur expérience de la violence de guerre ?

### La colombe poignardée et le jet d'eau

Donces figures poignardées  
MIA YETTE ANNIE où vous jeunes MAIS près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie cette colombe s'extasie

Chères lèvres fleuries  
MAREYE LORIE MARIE êtes-

Tous les souvenirs de sa vie ?  
O mes amis partis en guerre ?  
Jaillissent vers le firmament  
Et vos regards en l'eau dormante  
Meurent mélancolique ment  
Où sont-ils Braque et Max Jacob ?  
Derain aux yeux gris comme la mer

Où sont Raynal Billy Dalize  
Où sont les noms se mélancolisent  
Comme des pas dans une église  
Où est Cremnitz qui s'engagea  
Où sont-ils morts déjà  
De souvenirs mon âme est pleine  
Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT  
Le soir tombe O sanglante mer  
Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière



Otto Dix, *Triptyque de la Guerre*, 1932, huile et **tempera** sur bois, panneau central : 204 x 204 cm, panneaux latéraux : 60 x 204 cm, Staatliche Kunstsammlungen Dresden - Galerie Neue Meister.

Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°4 : La violence de guerre durant la Première Guerre mondiale

• Disciplines concernées : arts plastiques / histoire

• Oeuvres :

- œuvre d'Otto Dix, *La Guerre*

- lettre du soldat Georges Gallois (doc 4 p. 41, manuel troisième Hâtier)

• Problématique :

Comment les artistes contemporains témoignent-ils de la violence de guerre ?

### 4 Lettre d'un poilu (Verdun, 15 juillet 1916)

« Mes chers parents,

Je suis encore vivant et en bonne santé, pas même blessé, alors que tous mes camarades sont tombés morts ou blessés aux mains des Boches qui nous ont fait souffrir les mille horreurs, liquides enflammés, gaz asphyxiants, attaques [...].

Ah ! Grand Dieu, ici seulement, c'est la guerre. Je suis redescendu de première ligne<sup>1</sup> ce matin. Je ne suis qu'un bloc de boue et j'ai dû faire racler mes vêtements avec un couteau car je ne pouvais plus me traîner, la boue collant à mes pans de capote après mes jambes [...]. J'ai eu soif, j'ai connu l'horreur de l'attente de la mort sous un tir de barrage inouï.

Je tombe de fatigue, voilà dix nuits que je passe en première ligne. Je vais me coucher, au repos dans un village à l'arrière où cela cogne cependant. J'ai sommeil, je suis plein de poux, je pue la charogne des macchabées. Je vous écrirai dès que je vais pouvoir. »

Lettre de Georges Gallois, 221<sup>e</sup> régiment d'infanterie,  
*Paroles de poilus*, Libro, 1998.

1. La ligne de tranchées la plus proche du front



Otto Dix, **Triptyque** de la Guerre, 1932, huile et **tempera** sur bois, panneau central : 204 x 204 cm, panneaux latéraux : 60 x 204 cm, Staatliche Kunstsammlungen Dresden - Galerie Neue Meister.

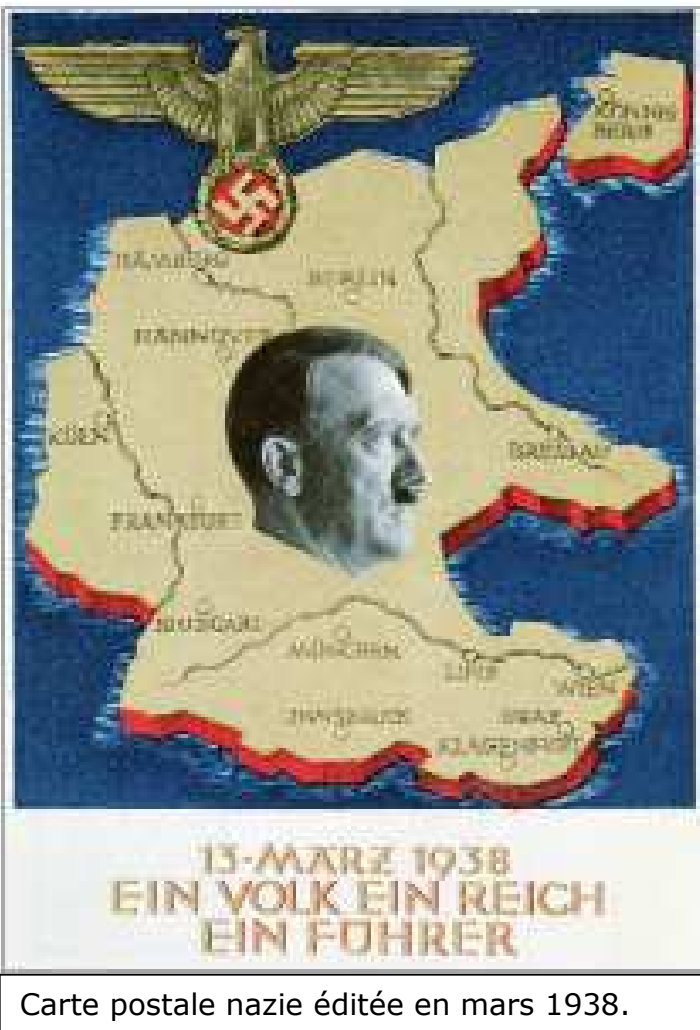
Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°5 : Les régimes totalitaires

- Disciplines concernées : français / histoire
- Oeuvres :
  - court-métrage « L'œil de l'admirateur » (*La 4<sup>e</sup> dimension*) (demander le fichier vidéo au CDI)
  - carte postale 1938 : « ein Reich, ein Volk, ein Führer » (p. 81, manuel troisième Hâtier)
- Problématique : Quelle vision de l'idéologie totalitaire ces deux documents permettent-ils de définir ?



Photogramme tiré du film *L'œil de l'admirateur* (réalisé par Douglas Heyes), 1960

Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°6 : Les régimes totalitaires

• Disciplines concernées : français / histoire

• Oeuvres :

- court-métrage : « L'œil de l'admirateur » (*La 4<sup>e</sup> dimension*) (demander le fichier au CDI)

- extrait « Le triomphe de la volonté », Leni Riefenstahl, 1934 : discours d'Hitler dans le stade de Nuremberg (voir fichier vidéo dans « espace commun > histoire géographie > troisième > histoire »)

Problématique :

En quoi ces documents nous permettent-ils de mieux comprendre la conception de l'individu par les régimes totalitaires ?



Photogramme tiré du film *L'œil de l'admirateur* (réalisé par Douglas Heyes), 1960

Photographie extraite du film de propagande nazie « Le triomphe de la volonté » de Leni Riefenstahl, 1934.

*Le stade de Nuremberg avant le discours d'Hitler.*

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°7 : Le régime totalitaire nazi

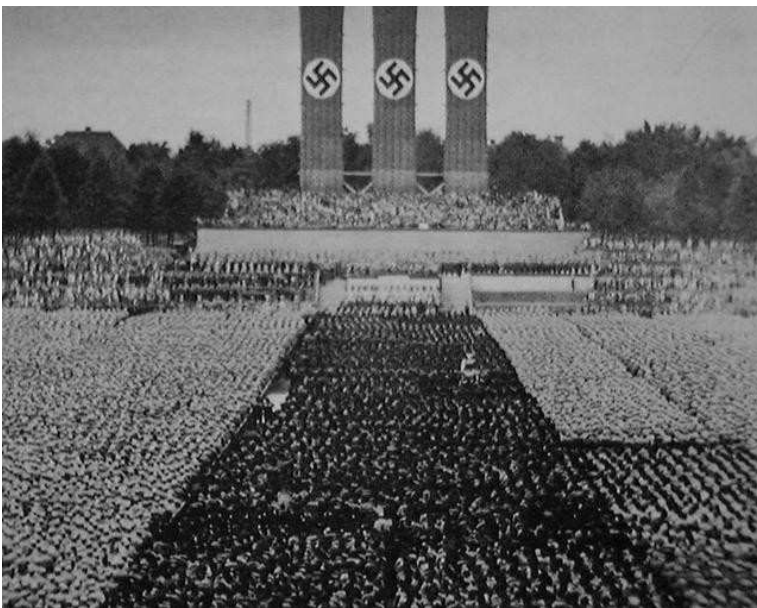
• **Disciplines concernées** : éducation musicale / histoire

• **Oeuvres** :

- deux extraits de « **Le Dictateur** » de Charlie Chaplin, 1940 : discours de Hynkel / Hynkel jouant avec la mappemonde.

- extrait « **Le triomphe de la volonté** » de Leni Riefenstahl, 1934 : discours d'Hitler dans le stade de Nuremberg (voir fichier vidéo dans « espace commun > histoire géographie > troisième > histoire »)

• **Problématique** : Comment le cinéaste Chaplin dénonce-t-il la dictature hitlérienne à travers son œuvre ?



Photographie extraite du film de propagande nazie « Le triomphe de la volonté » de Leni Riefenstahl, 1934.

*Le stade de Nuremberg avant le discours d'Hitler.*



**Extraits du film *Le Dictateur* (*The Great Dictator*), film américain réalisé en 1940 par Charlie Chaplin.**



Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°8 : Les régimes totalitaires

• Disciplines concernées : français / histoire

• Oeuvres :

- court métrage « **Demain la veille** » (demander le fichier vidéo au CDI)

- extrait « **La Ligne générale** » d'**Eisenstein, 1934** : scène finale du film, la « danse des tracteurs » (voir fichier vidéo dans « espace commun > histoire géographique > troisième > histoire »)

• Problématique : Comment le cinéma peut-il être utilisé pour défendre une idée, à des fins de propagande ou de dénonciation ?



Scène finale du film de propagande soviétique, *La ligne générale*, de Sergueï Eisenstein, 1929.

« *La danse des tracteurs* » et la collectivisation des terres.



Photogramme tiré du film *Demain la veille* (réalisé par Julien Lecat et Sylvain Pioutaz, 2006)

Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 9 : L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale

• Disciplines concernées : français / histoire

• Oeuvres :

- Extrait de Primo LEVI, *Si c'est un homme*, 1937. => Poème liminaire

- David Olère, *Les vivres des morts pour les vivants*

• Problématique : Comment les artistes témoignent-ils de leur expérience du camp ?



David OLÈRE, *Les vivres des morts pour les vivants*, 102 x 76 cm,  
Mémorial de l'Holocauste, New-York

Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
*Considérez si c'est un homme*  
Que celui qui trime dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui ou pour un non.  
*Considérez si c'est une femme*  
Que celle qui a perdu son nom et ses  
[cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N'oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l'oubliez pas :  
Gravez ces mots dans votre cœur,  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant ;  
Répétez-les à vos enfants,  
Ou que votre maison s'écroule,  
Que la maladie vous accable,  
Que vos enfants se détournent de vous.

10 janvier 1946, Primo Levi  
Poème liminaire à "*Si c'est un homme*", récit autobiographique, 1947

Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :  
ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 10 : L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale

- Disciplines concernées : français / histoire
- Oeuvres :
  - Extrait de Primo LEVI, *Si c'est un homme*, 1937. => Poème liminaire
  - David Olère, *Les inaptes au travail* (dossier pp. 94-95, manuel Hâtier troisième)

Problématique : Comment les artistes témoignent-ils de leur expérience du camp ?



David OLÈRE, *Les inaptes au travail*, 131X 162 cm, années 1950, Mémorial de l'héritage juif, New-York

Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
*Considérez si c'est un homme*  
Que celui qui trime dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui ou pour un non.  
*Considérez si c'est une femme*  
Que celle qui a perdu son nom et ses [cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N'oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l'oubliez pas :  
Gravez ces mots dans votre cœur,  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant ;  
Répétez-les à vos enfants,  
Ou que votre maison s'écroule,  
Que la maladie vous accable,  
Que vos enfants se détournent de vous.

10 janvier 1946, Primo Levi  
Poème liminaire à "*Si c'est un homme*", récit  
autobiographique, 1947

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 11 : L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale

• Disciplines concernées : histoire / musique

• Oeuvres :

- David Olère, *Les inaptes au travail* (dossier pp. 94-95, manuel Hâtier troisième)

- *Nuit et brouillard*, chanson de Jean Ferrat, 1963

### Problématique : Comment les artistes parlent-ils du camp ?

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants  
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres  
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés  
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre  
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps  
Survivre encore un jour, une heure, obstinément  
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs  
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel  
Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vichnou  
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel  
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage  
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux  
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge  
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors  
La lune se taisait comme vous vous taisiez  
En regardant au loin, en regardant dehors  
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été  
Je twisterais les mots s'il fallait les twistier  
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants  
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent



David OLÈRE, *Les inaptes au travail*, 131X 162 cm, années 1950, Mémorial de l'héritage juif, New-York

*Nuit et Brouillard* est une chanson de Jean Ferrat sortie en décembre 1963 sur l'album homonyme chez Barclay. Jean Ferrat en est l'auteur-compositeur et l'interprète.

Domaine artistique :  
ARTS DU SON

Domaine artistique :  
ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 12 : L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale

• **Disciplines concernées** : français / histoire / musique

• **Oeuvres** :

- **Extrait de Sobibor** (extrait du chapitre 11)

- **Nuit et brouillard**, chanson de Jean Ferrat, 1963

### **Problématique** : Comment les artistes évoquent-ils les camps nazis ?

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants  
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres  
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés  
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre  
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps  
Survivre encore un jour, une heure, obstinément  
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs  
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel  
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou  
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel  
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage  
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux  
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge  
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors  
La lune se taisait comme vous vous taisiez  
En regardant au loin, en regardant dehors  
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été  
Je twisterais les mots s'il fallait les twister  
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants  
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

*Nuit et Brouillard* est une chanson de Jean Ferrat sortie en décembre 1963 sur l'album homonyme chez Barclay. Jean Ferrat en est l'auteur-compositeur et l'interprète.

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 13 : L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale

- Disciplines concernées : français / histoire
- Oeuvres :
  - Extrait de Primo LEVI, *Si c'est un homme*, 1937. (Poème liminaire)
  - Bande dessinée d'Art Spiegelmann, *Maus*, Flammarion, 1992.

### Problématique : Comment les artistes parlent-ils du camp ?



Extrait de la bande dessinée *Maus* (intégrale), Art Spiegelman, 1992, vignette p. 159.

Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
*Considérez si c'est un homme*  
Que celui qui trime dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui ou pour un non.  
*Considérez si c'est une femme*  
Que celle qui a perdu son nom et ses [cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N'oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l'oubliez pas :  
Gravez ces mots dans votre cœur,  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant ;  
Répétez-les à vos enfants,  
Ou que votre maison s'écroule,  
Que la maladie vous accable,  
Que vos enfants se détournent de vous.

10 janvier 1946, Primo Levi  
Poème liminaire à "Si c'est un homme", récit  
autobiographique, 1947

Domaine artistique :  
**ARTS DU VISUEL**

Domaine artistique :  
**ARTS DU LANGAGE**

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 14 : L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale

- Disciplines concernées : français / histoire
- Oeuvres :
  - Extrait de *Sobibor* (chapitre 11)
  - Bande dessinée d'Art Spiegelmann, *Maus*
    - Problématique : Comment les artistes parlent-ils du camp ?



Extrait de la bande dessinée *Maus* (intégrale), Art Spiegelman, 1992, planche p. 231

Domaine artistique :  
ARTS DE L'ESPACE

Domaine artistique :  
ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 15 : Le Mur de Berlin, symbole de la Guerre froide

• **Disciplines concernées** : éducation musicale / histoire

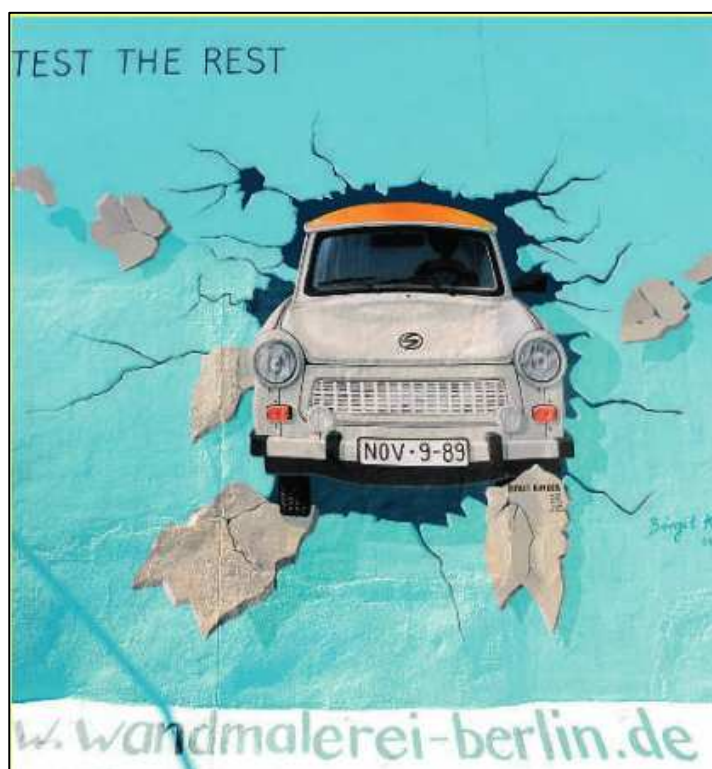
• **Oeuvres** :

- East Side Gallery (dossier pp.112-113 manuel troisième Hâtier)

- Chanson de Scorpions, *Wind of change*, 1990

- Chanson de Nena, *99 Luftballons*, 1983 et 2009.

**Problématique** : Comment les artistes évoquent-ils cet événement majeur de l'Histoire du XXe siècle ?



*La Trabant*, Birgit Kinder

I follow the Moskva  
Down to Gorky Park  
Listening to the wind of change

An August summer night  
Soldiers passing by  
Listening to the wind of change

The world is closing in  
Did you ever think  
That we could be so close, like brothers  
The future's in the air  
I can feel it everywhere  
Blowing with the wind of change

Take me to the magic of the moment  
On a glory night  
Where the children of tomorrow dream away  
In the wind of change

Walking down the street  
Distant memories  
Are buried in the past forever  
I follow the Moskva  
Down to Gorky Park  
Listening to the wind of change

Take me to the magic of the moment  
On a glory night  
Where the children of tomorrow share their dreams  
With you and me  
Take me to the magic of the moment  
Where the children of tomorrow dream away  
In the wind of change

(...)

*Wind of Change* est une chanson du groupe de hard rock allemand Scorpions composée en 1990 par le chanteur du groupe Klaus Meine et issue de l'album



Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n°16 : Arts et Guerre froide

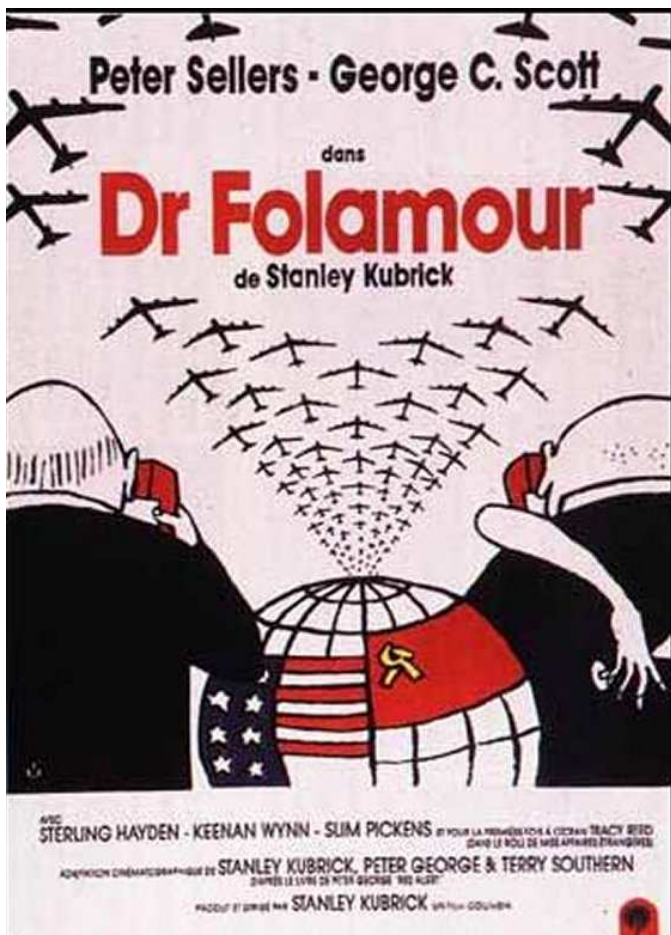
• Disciplines concernées : histoire

• Oeuvres :

- Film de Stanley Kubrick, *Dr Folamour* ou *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe* (1964) (voir extrait sur l'espace commun)

- Les *comics* américains dans la Guerre Froide (p.119 manuel troisième Hâtier)

• Problématique : Comment les arts s'emparent-ils de la période de la Guerre froide ?



Domaine artistique :  
ARTS DU VISUEL

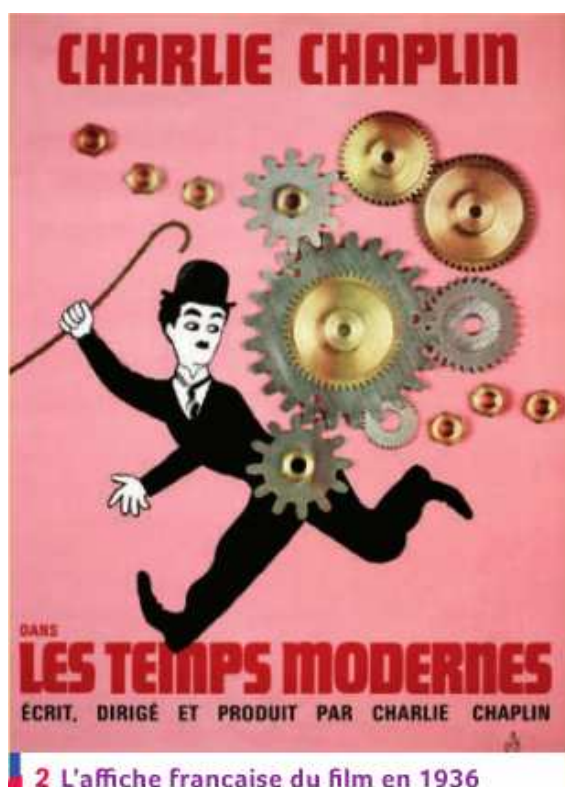
Domaine artistique :  
ARTS DU SON

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 17 : L'évolution du système de production

- **Disciplines concernées** : éducation musicale / arts plastiques / histoire
- **Oeuvres** :
  - **Extrait de Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936** (voir dossier pp. 26-27 manuel troisième Hâtier)
  - **Photographie des chaînes de montage de l'usine Peugeot de Sochaux** (doc 6 p. 2, manuel troisième Hâtier)
- **Problématique** :

Comment Chaplin rend-t-il compte de l'évolution de l'organisation du travail dans les années 1930 ?



### 6 Chaîne de montage à Sochaux en 1936

Dans les années 1930, la fabrication est concentrée dans l'usine de Sochaux et se fait à la chaîne.

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 18 : La société de consommation

• **Disciplines concernées** : français / histoire / arts plastiques

• **Oeuvres** :

- *La cigale et la fourmi* (Françoise Sagan, 1989)

- Dessin de Quino

• **Problématique** :

Quel regard ces deux artistes portent-ils sur la société de consommation ?

### La Cigale et la Fourmi

La Fourmi, ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ces morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?  
Elle tenta de démarcher<sup>1</sup>

Chez la Cigale sa voisine,

La poussant à s'acheter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
«Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'août<sup>1</sup>, foi d'animal,  
Intérêt et principal.»

La Cigale n'est pas gourmande;

C'est là son moindre défaut.

«Que faisiez-vous au temps froid ?

Dit-elle à cette amasseuse<sup>2</sup>.

- Nuit et jour à tout venant

Je stockais, ne vous déplaîse.

- Vous stockiez ? J'en suis fort aise :

Eh bien ! soldez maintenant.»

*Trente Versions inédites de La Cigale et la Fourmi,*  
© Éditions Safrat, 1989.



© Éditions Glénat, 2005

■ La fable ci-dessus est extraite de l'album de Quino *Qui est le chef?* (voir p. 26). La dénonciation de la société de consommation, et du gaspillage qui l'accompagne, fait écho à la fable de Françoise Sagan (ci-contre) et se double d'un propos politique : l'énorme richesse de quelques-uns n'existe qu'au prix de la misère du plus grand nombre. Quino a grandi dans ce qu'on nommait alors le Tiers-Monde : des États dont la pauvreté contraste avec l'opulence des puissances économiques occidentales.

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 19 : Société et discrimination

• **Disciplines concernées** : arts plastiques / français

• **Oeuvres** :

- **Court-métrage** : *Les petits hommes vieux* (demander le court métrage au CDI)

- *Le Reflet*, D. Daeninckx (nouvelle)

• **Problématique** :

### Comment les artistes peuvent-ils dénoncer la discrimination à travers leurs œuvres ?

Toujours en train de gueuler, d'éructer, d'agonir ! Derrière son dos, ça fusait, les insultes. Le porc, l'ordure, le Führer... Impossible de tenir autrement. Les courbettes par-devant, les salamalecs, le miel, le cirage. Et l'antidote dès la porte franchie. Apprendre à sourire dans le vide en serrant les dents. Le pire c'était les premiers temps, quand on arrivait à son service, alléché par le salaire de mille dollars nourri-logé... Il vous laissait approcher en vous regardant de ses yeux morts et vous plaquait les mains sur le visage, vérifiant l'ourlé des lèvres, l'épatement du nez, le grain de la peau, le crépu des cheveux. Au moindre doute, le vieux se mettait à hurler de dégoût.

— Enfants de pute, virez-moi ça, c'est un Noir !

Le type y allait de sa protestation.

— Non monsieur, je vous jure...

Mais ça ne servait à rien. Il repartait plein d'amertume un billet de cent dollars scotché sur la bouche, incapable de comprendre qu'il était tombé du bon côté et que l'horreur attendait les rescapés surpayés de la sélection.

L'aveugle habitait un château construit à flanc de colline, à quelques kilomètres de Westwood et toute la communauté vivait en complète autarcie sur les terres environnantes, cultivant le blé, cuisant le pain, élevant le bétail. Le vieux ne s'autorisait qu'un luxe : l'opéra et les cantatrices blanches qu'il faisait venir chaque fin de semaine et qui braillaient toutes fenêtres ouvertes, affolant la basse-cour.

Il ne dormait pratiquement pas, comme si l'obscurité qui l'accompagnait depuis sa naissance lui épargnait la fatigue.

Ses gens lui devaient vingt-quatre heures quotidiennes d'allégeance. Le toubib vivait en état d'urgence permanent et tenait grâce aux cocktails de valium et de témesta qu'il s'ingurgitait matin, midi et soir. Le vieux prenait un malin plaisir à l'asticoter, contestant ses diagnostics, refusant ses potions. Ces persécutions n'empêchèrent pas le docteur d'avertir son patient de la découverte d'un nouveau traitement qui parvenait à rendre la vue à certaines catégories d'aveugles. Le vieux embaucha une douzaine d'enquêteurs aryens et leurs investigations établirent que le procédé en question ne devait rien aux Noirs.

On fit venir à grands frais la sommité et son bloc opératoire. Le vieux se coucha de bonne grâce sur le billard et s'endormit sous l'effet du penthotal. Il se réveilla dans le noir absolu et demeura trois longs jours la tête bandée, ignorant si ses yeux voyaient ou non ses paupières.

Le chirurgien retira enfin les pansements. Le vieux ouvrit prudemment les yeux et poussa un cri terrible. Un Noir à l'air terrible lui faisait face. Il se tourna vers le chirurgien, terrorisé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ! Foutez-le dehors...

Le toubib qui nettoyait les instruments s'approcha doucement de lui, posa la main sur son épaule et l'obligea à regarder droit devant lui.

— Alors il faut que vous sortiez... Ce que vous avez devant vous s'appelle une glace, monsieur : ceci est votre reflet.

DIDIER DAENINCKX, *MAIN COURANTE*, 1994



Photogramme tiré du film *Les petits hommes vieux* (réalisé par Yann Chayia, 2006)

Domaine artistique :

ARTS DU VISUEL

Domaine artistique :

ARTS DU LANGAGE

Thématique : Arts, Etats et pouvoirs

## Dossier n° 20 : Société et discrimination

• Disciplines concernées : arts plastiques / français

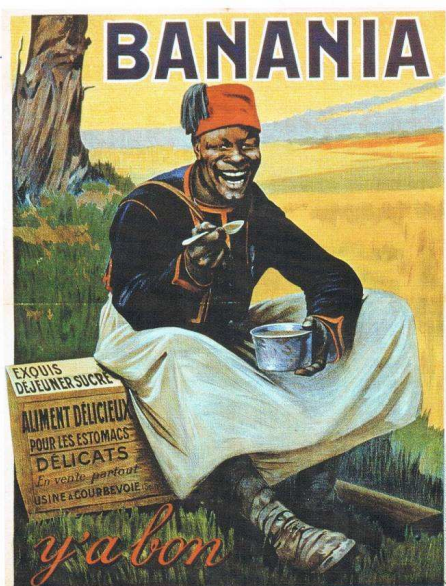
• Oeuvres :

- l'affiche de publicité Banania (1915)

- *Cannibale*, Didier Daeninckx (p.18 à « ce qu'on avait fait de ma vie et de celle des miens. » p.22)

Problématique :

Comment les artistes peuvent-ils dénoncer la discrimination à travers leurs œuvres ?



Publicité pour le chocolat à boire Banania : « Y'a bon », illustration d'Alexandre de Andreis, 1915.

Didier Daeninckx,  
extrait de *Cannibale* (1998)

Je m'appelle Gocéné, je suis né à Canala mais les hasards de la vie m'ont fait découvrir les hauts vallées de la Hienghene, et c'est là que sont les miens, aujourd'hui. Il y a très longtemps, j'étais alors aussi jeune, aussi nerveux que vous deux, j'ai été désigné par le chef du village, avec une vingtaine de garçons et moitié moins de filles, pour aller à Nouméa. Nous ne savions pas pourquoi ... Les soldats nous ont escortés jusqu'à La Foa. Deux jours de marche par la route charretière. Là, des camions nous attendaient. Nous sommes descendus à Nouméa où nous avons rejoint d'autres Kanak venus des îles d'Ouvéa, de Lifou, de Maré... Nous étions plus d'une centaine. On dormait dans un immense hangar à fruits, sur le port, quand le grand chef Boula nous a réveillés pour nous présenter un Français, l'adjoint du gouverneur Joseph Guyon. Il a commencé par nous appeler « mes amis », et tout le monde s'est méfié. Il a rendu hommage à nos pères, à nos oncles qui étaient allés sauver la mère-patrie d'adoption, pendant la Grande Guerre, avant de nous annoncer que nous partirions dès le lendemain pour l'Europe.

- Ce voyage est la chance de votre vie. Grâce à la Fédération Française des Anciens Coloniaux qui a intercédé auprès de monsieur le Gouverneur, la Nouvelle-Calédonie tiendra toute sa place au cœur de la prochaine Exposition Coloniale. Auprès de vos frères en voie de civilisation, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, vous représenterez la culture ancestrale de l'Océanie. Vous montrerez par vos chants, vos danses, que coloniser ce n'est pas seulement défricher la jungle, construire des quais, des usines, tracer des routes, c'est aussi gagner à la douceur humaine les cœurs farouches de la savane, de la forêt ou du désert...

Nous avons embarqué le 15 janvier 1931, sur le Ville de Verdun. Nous vivions sur le troisième pont, comme des passagers de dernière catégorie. Il faisait trop chaud le jour, trop froid la nuit, et plusieurs d'entre nous ont contracté la malaria lors d'une escale aux Nouvelles-Hébrides. Il y a eu trois morts, si mes souvenirs sont exacts, dont Bazit, un Kanak albinos de Wé. L'équipage a jeté leurs corps à la mer sans nous laisser le temps de leur expliquer que l'on naît pour vivre avec les vivants, et que l'on meurt pour vivre avec les morts. Les morts ne peuvent vivre dans l'océan, ils ne peuvent pas retrouver leur tribu... Nous sommes arrivés à Marseille au début du mois d'avril, sous la pluie. Des autocars militaires attendaient sur le quai de la Joliette pour nous conduire directement à la gare Saint-Charles. Je ne connaissais que la brousse de la Grande-Terre, et d'un coup je traversais l'une des plus vastes villes de France... À l'époque je n'étais jamais allé au cinéma. J'avais mal aux yeux à force de les tenir ouverts pour ne rien perdre du spectacle ! Les lumières, les voitures, les tramways, les boutiques, les fontaines, les affiches, les halls des cinémas, des théâtres... Parvenus à la gare, nous n'osions pas bouger. Nous restions collés les uns sur les autres, comme des montons effrayés par le bruit, les fumées, les